

plus que par son propre intérêt. On en trouve la preuve dans la délibération qu'elle prit le 9 septembre 1784 (1), et par laquelle, voulant donner à M. Lanoix, l'un de ses membres, des marques de reconnaissance de ses soins pour la réussite *du four à cuire le pain par le charbon épuré*, elle le pria de vouloir bien accepter la *démission* entière qu'elle faisait en sa faveur de toutes récompenses quelconques qui pourraient excéder les dépenses faites par ladite compagnie, tant pour la construction, dans ses ateliers de Lyon, dudit four de boulanger, que pour les diverses expériences qui y avaient été faites.

Combien pourrait-on citer d'exemples d'un aussi noble désintéressement ?

Après de tels succès, il est difficile de ne pas se demander comment il se fait qu'aujourd'hui où, certes, l'utilité de la houille n'est ni méconnue, ni dédaignée, tous les fours de la boulangerie ne soient pas construits et chauffés comme celui de Lanoix ?

Puisque l'on ne doit aux morts que la vérité, je vais exprimer, à cet égard, ma pensée tout entière. Les succès qu'obtint le four inventé par Lanoix furent assurément dûs, en grande partie, à ce qu'il avait parfaitement rempli les conditions du programme, mais ce qui en rehaussa considérablement le mérite, ce fût, sans contredit aussi, l'empressement avec lequel, à cette époque, tous les esprits accueillaient les découvertes ayant pour objet l'amélioration de la condition du peuple. Mais, tout le monde le sait, cette révolution, qui commença sous de si séduisants auspices, ne tarda pas à se convertir en une terreur affreuse qui renversa tout sur son passage, et dont le peuple lui-même grossit le nombre

(1) Les pièces et lettres originales, dans lesquelles j'ai puisé les faits relatés dans cette notice, font partie de ma collection d'autographes.